

La simplicité comme mode d'action [collectif Le Banc]

Julien St-Georges Tremblay

Numéro 121, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, J. S. (2015). Compte rendu de [La simplicité comme mode d'action [collectif Le Banc]]. *Inter*, (121), 92–93.

LA SIMPLICITÉ COMME MODE D'ACTION

► JULIEN ST-GEORGES TREMBLAY

Dans le quartier Limoilou à Québec se trouve, au coin de la 18^e Rue et de la 3^e Avenue, un banc bricolé à même le bois qu'on pourrait croire provenir d'une décharge. Le meuble urbain offre quatre places aux usagers. Il occupe ce coin de rue depuis l'automne 2014, à l'endroit exact où le collectif Le Banc l'a laissé pendant une nuit de septembre. Ce collectif, composé d'architectes et d'aménageurs urbains, est actif depuis 2013 dans la capitale nationale et à Montréal¹. Certains de ses membres sont encore aux études, d'autres viennent d'obtenir leur diplôme. Ensemble, ils réalisent des projets de petite envergure, mais dont les répercussions sont instantanées ; des projets que l'on pourrait associer à une approche d'urbanisme tactique² qui va à la rencontre des passants, reste à l'affût des espaces délaissés et peut s'adapter facilement aux fluctuations de la vie urbaine.

C'est à partir d'actions directes dans l'espace urbain que la jeune équipe veut développer une réflexion sur l'aménagement accessible pour tous et reproductible facilement. Pour arriver à rejoindre leurs objectifs, les membres du collectif ont choisi de privilégier une approche de l'aménagement urbain que l'on pourrait qualifier de précaire³. Le banc sur l'intersection à Limoilou en est un bon exemple. Légèrement, un banc comme celui-ci aurait pu être retiré sans préavis par la municipalité. Matériellement, il est à la merci de la destruction, involontaire comme volontaire. Il a pourtant survécu depuis maintenant près d'un an. Par ailleurs, lors de la première intervention⁴ du groupe, qui s'est déroulée en 2013 sur le parvis d'une église du quartier Saint-Roch, aussi à Québec, des trois bancs installés sont disparus plus rapidement. Loin d'être découragé par la disparition de son matériel, Le Banc a assumé la précarité d'une configuration minimale qui n'était pas fixée. Bien que précaires dans certains cas, les installations du collectif ont l'avantage d'avoir un effet quasi immédiat sur l'espace public, contrairement aux projets conçus entièrement par des instances publiques. À l'instar du processus d'« action directe » décrit par Anna Kruzynski, le collectif veut démontrer aux citoyens qu'ils peuvent intervenir dans l'espace public sans devoir attendre les projets municipaux ou gouvernementaux⁵. En s'appuyant sur ses interventions, il veut instiguer un engagement citoyen durable grâce, notamment, aux consultations publiques et aux ateliers qu'il dirige.

Modules actifs

Le collectif s'insère dans l'environnement à l'aide de différents modules de sa conception – un banc, une chaise longue et un assemblage schématique en forme de prisme – pouvant s'adapter à une multitude de contextes citadins. Son matériau privilégié pour la construction de ses unités est le bois recyclé, principalement des palettes de manutention. Cette matière industrielle est favorisée par de nombreux groupes internationaux⁶. C'est une matière première peu coûteuse, parfois même gratuite lorsque les palettes sont sur le point d'être mises à la décharge. De plus, ce bois est fait pour supporter de lourdes charges, ce qui est un atout non négligeable pour la réalisation de mobilier urbain devant durer le plus longtemps possible. En plus de s'adapter aux différents environnements d'une ville, les matériaux peu coûteux et recyclés permettent de produire du mobilier pouvant être réparé ou remplacé rapidement, sans dépense supplémentaire importante ou utilisation de nouveaux matériaux. Le collectif a d'ailleurs développé une technique qui lui permet de défaire les palettes pour les transformer en bancs en un temps record. Tout le bois encore utilisable est ensuite employé dans la confection de modules. Même les clous originaux sont parfois récupérés. C'est pour tous ces aspects pratiques que le collectif s'est tourné vers le bois de palette. La pauvreté du matériau n'est pas prise comme une limitation, mais plutôt comme un potentiel d'intervention dans les espaces publics.

Le Banc propose un mobilier simplifié au maximum, ce qui permet des interventions où l'intégration au contexte urbain actuel se fait sans modifications radicales de ce qui est déjà présent. En effet, le collectif tente de révéler la spécificité des lieux qu'il investit. Que ce soit en se basant sur des espaces délaissés ou en répondant aux besoins des habitants, il tente de faire émerger ses projets d'une réalité déjà présente. Au lieu de produire un programme général d'organisation publique, il focalise ses énergies sur une action précise. Les membres du groupe se fient à leurs observations pour trouver des emplacements où les répercussions positives de leur intervention seront assurées, cette dernière répondant à une nécessité. La preuve a été établie avec le banc de Limoilou qui s'est parfaitement intégré au quotidien des passants.



> Coin des rues Caron et Saint-Joseph, Québec, 2015.
Photo : Claudy Rivard.



> Quartier Limoilou, Québec, coin 18^e Rue et 3^e Avenue, 2013.



> Coin des rues Caron et Saint-Joseph, Québec, 2013.

Formes minimales et relations pérennes

En concevant des aménagements fragmentés, Le Banc s'est donné un large spectre d'actions possibles. Certaines prennent la forme d'interventions éphémères. Si la précarité des éléments de mobilier du Banc est bien réelle, leurs répercussions en contexte urbain peuvent néanmoins être durables grâce aux liens que le collectif établit avec la communauté. Ces relations se créent par l'entremise de consultations publiques et de partenariat avec des organismes communautaires ainsi que par la tenue d'ateliers de formation⁷. Dans certains cas, c'est lorsque les membres échangent directement avec le public que les projets émergent, comme durant la tenue, en mars dernier, de la cabane à sucre sur le parvis de l'église Saint-Roch, à Québec. La petite place fut occupée, le temps d'une journée, par quelques modules et bancs. Les passants sur le parvis pouvaient déplacer et occuper comme bon leur semblait les éléments modulaires en explorant les différentes possibilités de l'espace et du mobilier. En plus d'expérimenter la nouvelle conception du collectif, les participants à l'événement pouvaient choisir dans une banque de propositions quels projets ils aimeraient voir conçus. Certaines des idées les plus populaires pour le parvis de l'église ont ainsi été réalisées par Le Banc à l'été 2015⁸. Le mobilier utilisé pour l'événement, quant à lui, a été entreposé par le collectif jusqu'à une prochaine intervention.

Bien que les effets des modules dans l'espace urbain soient parfois éphémères, le relais avec le public permet aux idées revendiquées par le groupe d'être pérennes. Le collectif se sert de son mobilier comme d'un tremplin pour rejoindre la communauté en lui proposant un nouveau rapport à la ville ainsi que des moyens pour avoir une influence plus directe sur celle-ci⁹, que cela soit en produisant des projets basés sur une consultation citoyenne ou en proposant des modes d'emploi et de construction¹⁰. Le Banc prône un aménagement urbain compréhensible et appropriable. Réduisant au maximum les contraintes d'aménagement par le dépouillement et l'action directe, il transmet un discours simple, pouvant être relayé par les citoyens. Ainsi, l'organisation urbanistique n'apparaît pas seulement comme une réalisation fonctionnelle imposée, mais comme la cristallisation des observations et des besoins d'une communauté diversifiée. ◀

Photos : collectif Le Banc, sauf indication contraire.

Notes

- 1 Il a notamment participé à l'édition 2014 du Village éphémère, un événement organisé par l'Association du design urbain du Québec : www.aduq.ca/village-ephemere.
- 2 Cette approche est fondée sur des gestes d'aménagement. Cf. Mike Lydon et Anthony Garcia, *Tactical Urbanism : Short-term Action for Long-term Change*, Island Press, 2015, 255 p. ; Geneviève Vachon, Érick Rivard et Alexandre Boulianne, « La micro-intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public », *Inter, art actuel*, n° 120, 2015, p. 8-13.

- 3 Selon *Le Robert* 2012, un état précaire est quelque chose : « 1- Qui ne s'exerce que grâce à une autorisation révoquable ; 2- Dont l'avenir, la durée, ne sont pas assurés ; incertain ; court, éphémère ; fragile. »
- 4 Projet *Le banc d'église* situé en 2013 au coin des rues Caron et Saint-Joseph, à Québec, grâce à l'aide du Centre Solidarité Jeunesse de Québec (Chantier urbain Haute-Saint-Charles) et de la Coopérative de solidarité Notre-Dame-de-Jacques-Cartier.
- 5 « Ce sont des gens, des groupes, portés par l'action directe. [...] Ils fonctionnent sans intermédiaire, sans demander la permission. C'est du "bottom-up" à l'état pur [l'intégration des structures officielles se faisant souvent après le passage à l'action]. » Anna Kruszynski, cité dans Florence Sara G. Ferraris, « Voyage au cœur de la citoyenneté active » [en ligne], *Le Devoir*, 1^{er} août 2014, www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/414969/citoyennete-active.
- 6 Notamment AAA (Atelier d'architecture autogérée) et ETC en France ainsi que Raumlabor in Allemagne. En ce qui concerne AAA, voir Constantin Petcou et Doïna Petrescu, « Agir l'espace : notes transversales, observations de terrain et questions concrètes pour chacun de nous », *Inter, art actuel*, n° 108, 2011, p. 2-7. En ce qui a trait aux autres exemples, voir Enrico Chapel, « Urbanités inattendues. Petites fabriques de l'espace public », *Inter, art actuel*, n° 111, 2012, p. 56-60.
- 7 Par exemple, dans le cas de *Banc d'église* réalisé en 2013, le processus a été mené en collaboration avec la Coopérative de solidarité Notre-Dame-de-Jacques-Cartier et le Centre Solidarité Jeunesse de Québec (Chantier urbain Haute-Saint-Charles). Le collectif a joint le Centre Solidarité Jeunesse, qui voyait le coin des rues Caron et Saint-Joseph, dans le quartier Saint-Roch à Québec, comme un espace public en devenir. Le collectif a offert son expertise pour mener à terme le projet rapidement et selon les intérêts de cet organisme ancré dans son quartier.
- 8 Il a d'ailleurs été possible de voir durant la saison estivale 2015, sur le parvis de l'église Saint-Roch à Québec, des plateformes jardinières offrant un endroit de repos pour les passants du quartier. Le Banc a également recréé son Banc d'église au coin des rues Caron et Saint-Joseph, encore dans la basse-ville de Québec.
- 9 Le 2 mai 2015, le collectif a donné son premier atelier montrant comment confectionner une chaise longue à partir du bois de palette dans les espaces de La Patente, atelier coopératif (www.atelierlapatente.org). Un autre bon exemple de cette transmission d'un nouveau concept d'intervention en milieu citoyen s'est déroulé le 14 mai 2015, durant une activité organisée par Le Banc et la Table de quartier l'EnGrEnAgE. L'organisme communautaire et le collectif ont invité les citoyens à une rencontre pour décider des projets, parmi ceux sélectionnés lors de la cabane à sucre du parvis de l'église Saint-Roch, qui seront réalisés. En plus de la table ronde, les quatre membres du collectif ont donné des bases d'aménagement urbain aux participants. Ainsi, l'expertise du collectif a été transmise à la communauté sous différentes formes, et ce sont les citoyens qui pourront à leur tour intervenir dans l'espace urbain.
- 10 Il suffit de leur écrire à contact@collectifbanc.com pour recevoir un fascicule montrant comment réaliser un banc à partir d'une palette de bois.

Julien St-Georges Tremblay s'intéresse au concept de lieu, en particulier l'espace démocratique, dans le contexte de l'intervention. Candidat à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université Laval, il est critique culturel et organisateur d'ateliers littéraires.



> Parvis de l'église Saint-Roch, Québec, 2015.
Photo : Claudy Rivard.



> Park(ing) Day, espace de stationnement sur la rue Saint-Jean, Québec, 2014.



> Village éphémère, rue Notre-Dame Est, Montréal, 2014.